



## Guérison d'un paralytique (Mc 2, 1-12)

Ils sont venus en foule compacte, tous ceux qui s'intéressent à Jésus, curieux de tous poils accourus pour voir et entendre le rabbi de Nazareth.

Parmi eux, des hommes, des femmes portant douloureusement l'un, une déchirure, l'autre, une maladie ou infirmité, victimes de la vie.

Un immense désir de guérison les a poussés à s'agglutiner en masse autour de la maison et devant la porte, au point d'en interdire l'accès.

C'est alors qu'arrive un groupe d'hommes désireux d'amener à Jésus le paralytique qu'ils portent, sur son brancard, à bout de bras.

Ils s'arrêtent devant la porte, mais personne de leur laisse la place.

Ils longent le mur de la maison et soudain le paralytique tend la main :

*A cet endroit se trouve la petite cour intérieure. C'est là que se tient Jésus.*

La solution est audacieuse. Il faut franchir l'obstacle, risquer l'accident.

Rien n'arrête la détermination du paralytique et des porteurs.

Quand on veut vraiment quelque chose, on peut le réaliser...

Jésus est plein d'admiration pour ce homme que l'on pose devant lui; il reconnaît sa grande foi et la confiance inaltérable qu'il met en lui.

*Mon fils tes péchés sont pardonnés ! Autrement dit : Ta foi t'a sauvé !*

Bien entendu, les éternels râleurs de tous bords sont là !

*Il n'a pas le droit de dire cela ! Dieu seul peut pardonner les péchés!*

Ils veulent que le paralytique continue à se sentir coupable de son état.

Aussitôt Jésus relève le défi et montre que sa parole n'est pas vaine.

Les mots qu'il prononce alors resteront à jamais «bonne nouvelle» :

*Lève-toi, prends ton brancard et rentre chez toi !*

Une histoire du temps de Jésus ou une histoire qui nous concerne ?

Le paralytique sur son brancard, pas la moindre ressemblance avec toi ?

La paralysie est une de ces maladies tout à fait courante aujourd'hui :

elle empêche telle personne de sortir de ses préjugés sur les autres ;

elle bloque l'adolescent dans l'incapacité de faire son choix de vie ;

elle enferme telle jeune fille sous la loi des apparences extérieures.

Ils sont nombreux tous ces brancards soit-disant indispensables, parce que la peur de marcher est plus forte que le désir d'exister, parce qu'on n'ose pas décider librement de celui que l'on veut être, parce qu'on s'est laissé enfermer dans les murs d'une loi oppressante, celle du groupe ou du marché qui veut imposer ce que sera ta vie.

Jésus n'impose rien à personne, il invite, suggère, encourage.

Par deux fois, il s'adresse directement au paralytique.

Écoutons-le ! Ce qu'il dit peut nous convenir....

D'abord : *Tes péchés sont pardonnés !* Parole ô combien importante !

Elle dit à un homme qui se croit coupable de sa maladie,

victime d'une malédiction ou rejeté de l'amour divin :

*Dieu t'aime tel que tu es, avec tes défauts, tes qualités, ta maladie.*

*Il te libère de tout ce qui t'empêchait de vivre depuis si longtemps;*

*tu es libre et tu as le droit de vivre tel que tu es, tel que tu veux être.*

Comme cette parole n'est pas comprise de tout le monde, il ajoute :

***Lève-toi, prends ton brancard et rentre chez toi."***

Encore une fois, il faut entendre ces mots et les laisser retentir en soi.  
Ils s'adressent bien à un homme particulier, mais traversent le temps  
pour retentir dans nos vies d'hommes, de femmes, d'adolescents d'aujourd'hui.

Tu restes prostré dans tes doutes, ta haine, ton raz-le-bol ou tes angoisses,  
Ose te relever et te remettre sur tes pieds, la désir de Dieu est que tu sois debout.  
Ce brancard qui t'a porté est devenu ta prison. Tu n'en as plus besoin !  
Range-le dans un placard et ne prends appui que sur ta libre décision..  
Il est temps que tu rentres chez toi et que tu deviennes cet homme ou cette femme  
que Dieu ou ton désir le plus profond espère que tu seras.

Lève-toi ! Prends-toi à bras le corps ! Ose vivre la vie à laquelle Dieu t'invite.  
Elle est source de joie et peut seule combler le désir de ton coeur.

Treyvaux, Roland Bugnon 02. 2008

Lève-toi,  
prends ton brancard  
et rentre chez toi.